

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.018 - QUARANTIÈME ANNÉE - JEUDI 24 JUIN 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, 4 ligne : 1 fr. - Réclames : 4.75 - Pals divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 9 fr. 6 Mois 17 fr. An
Autres départements et l'Algérie..... 11 fr. 6 Mois 20 fr. An
Etranger (Union postale)..... 17 fr. 6 Mois 30 fr. An
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

A partir de Samedi 26 Juin nous commencerons la publication d'un véritable feuilleton d'actualité

Fils de Française

roman de la guerre de 1914-1915, par M. Maxime Audouin.

L'auteur a écrit cette œuvre en quelque sorte sous la dictée des grands événements actuels. Aussi pouvons-nous offrir à nos lectrices et à nos lecteurs un récit tout frémissant d'émotion patriotique et présentant un prodigieux intérêt.

Fraternité Franco-Italienne

Une grande et noble manifestation aura lieu aujourd'hui à Paris à l'occasion de l'anniversaire de la victoire de Solferino. De hautes personnalités italiennes et françaises assisteront à cette manifestation où les sentiments de fraternité franco-italienne exaltés par la guerre libératrice qui a rendu solidaires les armées des deux pays s'affirmeront avec éclat. M. Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris, et une députation de la municipalité de Turin ayant à sa tête son maire, M. le sénateur Th. Rossi, figurent en tête de la cérémonie, à côté de M. Paul Deschamps, président de la Chambre des Députés. Notre éminent collaborateur et ami Gustave Rivet, sénateur, président de la Ligue Franco-Italienne, et M. Ragueni, secrétaire général, seront là aussi, avec un nombre de leurs camarades qui depuis de longues années travaillent si utilement en collaboration avec eux au rapprochement des deux nations voisines.

Au nom de Solferino et au nom de tous les glorieux soupirants que ce mot de victoire évoque, des Italiens et des Français proclameront une fois de plus l'alliance indissoluble et inébranlable des deux peuples latins que trop de malentendus divisèrent trop longtemps.

La date ne pouvait être mieux choisie pour une telle manifestation. La victoire de Solferino remportée par nos troupes le 24 juin 1859 marque en effet il y a cinquante-six ans la fin de la campagne contre l'Autriche. La victoire de Solferino acheva le cycle des victoires foudroyantes qui, en quelques semaines, avaient si splendidement affirmé la supériorité de l'action franco-italienne : Montebello, Palestro, Magenta... Doublée de la victoire de San-Martino, où Victor-Emmanuel II et ses valeureux soldats accomplirent le même tour de prodiges d'héroïsme contre une partie de l'armée autrichienne, cette victoire de Solferino acheva la déroute des généraux de François-Joseph. La guerre était finie et l'ennemi vaincu allait se trouver contraint de signer les préliminaires de cette paix de Villafranca qui devait rendre la Lombardie au royaume de Victor-Emmanuel par l'entremise de Napoléon III.

On sait ce que fut cette décisive journée, ce qui est resté et qui demeurera les alliés d'aujourd'hui une date historique inoubliable. On sait comment l'impétuosité des Français conduits par des chefs tels que Mac-Mahon, Baraguay-d'Hilliers, Canrobert et Niel parvint à percer au centre, sur les hauteurs de Solferino, le front Castiglione-San-Martino occupé en avant du Mincio par 200.000 Autrichiens, tandis que l'héroïque effort des Piémontais placés sous le haut commandement du Roi-Soldat s'empara de San-Martino à l'extrême-gauche. Et l'on sait aussi que dans le voisinage de la région qui fut le théâtre de ces magnifiques batailles, plus au Nord, une autre action militaire est engagée depuis un mois contre le même ennemi, — une autre action militaire où l'admirable valeur des troupes italiennes a déjà fait merveille et où elle est en train de poursuivre une série d'exploits par lesquels s'achèvera de s'accomplir l'œuvre de la plus grande Italie.

Si pour l'heure les uniformes italiens et les uniformes français ne se mêlent pas sur le terrain de combat, la solidarité militaire de la France et de l'Italie n'en est pas moins aussi complète aujourd'hui qu'elle le fut en mai-juin 1859. Les troupes des deux pays bataillent sur des fronts différents, mais luttent pour une même cause. En outre de leurs revendications nationales respectives, ce qui tient à cœur à la France et à l'Italie c'est de défendre la Civilisation latine contre les entreprises des misérables puissances de proie qui ont fait le rêve monstrueux d'asservir l'univers.

Comme ils le firent à d'autres époques héroïques de l'histoire, les héritiers des lumières et des douceurs de cette Civilisation latine par laquelle s'est réalisée la libération de l'Europe ont tiré l'épée pour défendre l'œuvre une fois de plus menacée. Ils se sont levés pour repousser l'immense assaut, pour opposer leurs poitrines à la ruée sauvage, pour faire reculer les barbares. Et c'est une horrible lutte où les épreuves ne se comptent pas. Mais loyalement fidèles à leur passé, l'Italie et la France, d'accord avec les

autres nations alliées, ont affronté cette lutte d'un cœur viril et elles sont résolues à la mener avec la même indomptable énergie jusqu'à la victoire finale : elles consacrent ainsi à nouveau par les flots de sang versé un pacte d'union et de fraternité que rien ne brisera jamais.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

Gare à notre or !

L'Allemagne est à court d'or ; la dernière statistique de la Deutsche Bank parvenue à New-York l'indique nettement. Mais les Allemands, qui sont les rois des transactions, ne sont pas embarrassés pour si peu. Ils ont trouvé dans leur imagination au moins sept moyens de se procurer cet or qui leur est nécessaire pour leurs achats à l'étranger. Ces moyens nous ne les connaissons pas tous.

On a dénoncé l'excès de l'or des alliés par la Suisse. Des louis, des livres sterling, des francs italiens ont passé en Allemagne par la main des trafiquants qui placent leurs intérêts au-dessus de tout. Contre cela, il n'y a, paraît-il rien à faire.

Mais un truc boche est venu à notre connaissance, et ce truc, le Petit Provençal l'a révélé hier par une note. Les prisonniers français demandent à leur famille de leur envoyer quelques pièces d'or. Cette demande n'est pas faite ouvertement, mais au moyen de sous-entendus très ingénieux. J'ai eu les yeux des lettres venues de différents camps ; diversement exprimée, la demande est la même. Un prisonnier réclame de sa famille la recette d'un certain mouchoir parfumé reçu par un compagnon de captivité. Renseignement pris, ledit « mouchoir parfumé » est un mouchoir dans lequel la maman avait cousu un louis de vingt francs. Un autre demande la photographie de sa fiancée, Mlle Louise Dub, qui demeure à Marseille, place Estrangin. Dab en arabe veut dire « or », et c'est à la place Estrangin qu'est située la Banque de France...

Les parents de nos prisonniers, désirant leur procurer un peu de bien-être, n'hésitent pas à convertir en une pièce d'or le billet de vingt francs qui pourrait être envoyé sous forme de pièces d'intermédiaire obligeant du bureau suisse. Pourquoi nos prisonniers préfèrent-ils de l'or à un mandat ? C'est que l'or est mieux accueilli par les Allemands ; c'est que, pour en avoir, ces derniers accordent certainement des avantages à nos prisonniers, lesquels ne se rendent pas compte de la manière dont ils sont les instruments, ignorants qu'ils sont de la situation financière de l'Allemagne.

Ainsi, par l'intermédiaire des Français qu'ils détiennent, les Boches, lous par lous, drainent notre or. Songez à la quantité de nos notes qui sont, hélas ! répartis dans les formes de pièces d'intermédiaire obligeant du bureau suisse. Pourquoi nos prisonniers préfèrent-ils de l'or à un mandat ? C'est que l'or est mieux accueilli par les Allemands ; c'est que, pour en avoir, ces derniers accordent certainement des avantages à nos prisonniers, lesquels ne se rendent pas compte de la manière dont ils sont les instruments, ignorants qu'ils sont de la situation financière de l'Allemagne.

ANDRÉ NEGIS.

Nos Télégraphistes au Front

Un « Central téléphonique » à six mètres sous terre

D'une lettre que nous adresse notre spirituel collaborateur S'Luck, caporal télégraphiste, nous extrayons les passages qui nous ont paru les plus pittoresques et les moins connus de la vie de nos vaillants P. T. T. sur le front :

Après une quinzaine passée dans un poste téléphonique d'un bourg d'Avignon, me voici retourné à la bataille. Enfin ! je revis ! Je gîte maintenant à six mètres sous terre, dans un goulbi merveilleux et j'ai l'honneur de diriger le « central téléphonique » qui y est installé. Douze directions, ce n'est pas une sinécure... mais j'ai huit poutres avec moi sur lesquels je puis compter et qui m'ont pas leurs pareils pour aller raccommoder des fils sous les marmittes.

Nous avons aménagé notre trou avec un confort qui ne se peut imaginer : deux pièces, la chambre à coucher et une rotonde passe-partout servant à la fois de poste, de salle à manger, salon de lecture, salle de jeu, atelier de peinture, etc. Le sapeur est ingénieux. Des planches et des fils de téléphone tressés ont fait des sommiers moelleux ; des toiles de tentes chopées aux Boches et bourrées de paille remplacent les matelas ; la dessus on roule comme un roi (un roi qui roulerait) et cela malgré le fracas des marmittes.

L'autre pièce est plus luxueuse encore... On n'y vit pas de meubles en bois courbé made in Austria, mais six chaises en rotin, une table ronde recouverte d'un magnifique tapis d'Orient trouvé (?) dans une mesure démolie, un bouquet tricolore de fleurs champêtres trempant dans une élégante douille de « 75 » bien astiquée et deux faucons en bois qui semblent bien étonnés de se retrouver là.

Par ce rapide aperçu, tu vois que notre cagna n'a rien à envier aux confortables alibis boches dont les journaux ont fait tant de dithyrambiques descriptions. Le plafond est solide : d'épais madriers mis côte à côte, une plaque de tôle de 1 centimètre d'épaisseur, 3 mètres de terre et 2 mètres de sacs à terre. Il faudrait un « 420 » pour nous troubler là-dedans...
C'est à cet endroit, un seul point noir. Les taupes, ratés et souris, furieux de nous voir confisquer leur domaine habituel, nous attaquent en rangs serrés comme s'ils avaient été dressés par von der Goltz en personne.

326^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 23 Juin.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région au nord d'Arras, le bombardement s'est poursuivi de part et d'autre pendant toute la nuit. Les Allemands ont tenté de nouvelles contre-attaques, l'une près du cimetière de Neuville, l'autre vers le Labyrinthe. Elles ont été toutes deux complètement repoussées.

A l'ouest de l'Argonne, près de la route Binarville-Vienne-le-Château, la lutte se poursuit dans les boyaux à coups de grenades.

Sur le reste du front de l'Argonne, les Allemands ont fait une grande consommation de munitions, mais sans prononcer aucune attaque d'infanterie.

Sur les Hauts-de-Meuse, à la tranchée de Calonne, nous avons, en fin de journée, reconquis une nouvelle partie de la seconde ligne allemande.

En Lorraine, de nouvelles contre-attaques contre les positions dont nous nous sommes emparés près de Leintrey ont été repoussées. Nous avons maintenu tous nos gains, en faisant des prisonniers.

Dans les Vosges, à La Fontenelle, région du Ban-de-Sapt, l'ennemi, dans la soirée, après avoir en quelques heures lancé près de quatre mille obus sur un de nos ouvrages avancés d'un front de deux cents mètres, a réussi à y prendre pied. Il a attaqué en même temps les tranchées voisines. L'offensive allemande a été aussitôt enrayée par une contre-attaque très brillamment menée. Nous avons repris presque entièrement le terrain perdu. L'ennemi n'a réussi à se maintenir qu'à l'extrémité de l'ouvrage. Nous avons fait cent quarante-deux prisonniers, dont trois officiers.

Dans la région de la Fecht, nous avons occupé Sondernach et nous avons poussé notre ligne sur les pentes à l'est du village.

Ce que la Monnaie a fait pendant la Guerre

Le décret qui vient de paraître, ajournant la fabrication du petit sou de nickel qui devait remplacer le sou de bronze, a pu faire croire à certains que nous manquions de nickel. Ce serait une erreur de le penser. Non, nous ne manquons pas de nickel. La vérité est que l'unique raison du décret qui vient d'intervenir réside dans les difficultés de fabrication. La fonte du nickel et le perçage du trou central nécessitent un travail et un personnel supplémentaires, et les ateliers sont trop absorbés actuellement par une autre besogne.

Ceci nous incite à parler des travaux de la Monnaie pendant la guerre. Depuis le mois d'août 1914, notre Monnaie n'a pas frappé une seule pièce de monnaie en or. En effet, le régime du cours forcé des billets français supprime le besoin de la pièce de vingt francs. La Banque de France, d'ailleurs, émis des coupures de cette valeur, et elle garde depuis, les lingots d'or quelle contient à la frappe, — ces lingots constituant, tout autant que les « louis », une garantie matérielle et les frais de main-d'œuvre étant ainsi évités.

L'activité des ateliers de la Monnaie fut cependant très grande pendant le mois d'août dernier ; on y émit pour près de dix millions de pièces divisionnaires en argent au-dessous de cinq francs et lorsque, à l'instar de toutes nos grandes administrations, la monnaie quitta Paris, elle continua ce travail à Castelsarrasin.

Le personnel de la Monnaie revint à Paris à la fin de novembre, personnel bien clairsemé, à cause des mobilisations successives quoique, pour les ouvriers absolument indispensables, des sursa aient été obtenus.

Pour en revenir au décret ajournant le sou de nickel, disons que les besoins de petite monnaie étant toujours impérieux, la

UNE ALLOCATION PATRIOTIQUE DU NOUVEAU PRÉSIDENT

Paris, 23 Juin.
Le Conseil général de la Seine s'est réuni ce soir à 8 heures.

Le début de la séance d'ouverture de la nouvelle session de France, dont la République ses collègues de l'honneur qu'ils lui ont fait en l'appelant à la présidence du bureau d'union sacrée de leur assemblée. Il a tracé le programme de travail du Conseil et a terminé son allocution par cette brillante péroraison :
« Quand les soldats de Valmy chargeaient au cri de « Vive le nation ! » ils étaient invincibles parce qu'ils portaient en eux l'idéal d'émancipation qui fut celui de la Grande Révolution, et si nous avons pu assister à ce spectacle magnifique d'enfants timides transformés en quelques semaines en soldats vaillants, de citoyens paisibles devenus en quelques jours des héros sublimes, c'est que nous avons en nous le sentiment de la République qui est le plus noble des sentiments et qui défendait avec la liberté de leur pays la liberté de toutes les patries. C'est ce haut idéal qui anime les armées alliées, c'est lui qui nous vaut la sympathie des neutres, c'est lui qui nous mènera à la victoire. »

Les Raids des Zeppelins sur l'Angleterre

Le raid de Zeppelins sur la côte nord-est de l'Angleterre dernier est la quatorzième visite de dirigibles et d'avions sur territoire anglais. Voici en cette le tableau dressé par les journaux anglais :

- 25 décembre, Douvres et embouchure de la Tamise.
 - 12 janvier, Yarmouth, Sheringham et King's Lynn.
 - 21 février, Colchester, Coggeshall et Brantree.
 - 14 avril, Blyth et Tyneside.
 - 15 avril, Maldon et Lowestoft.
 - 16 avril, Faversham.
 - 29 avril, Ipswich, Bury-Saint-Edmunds.
 - 10 mai, Southend, Westcliff et Leigh.
 - 17 mai, Ramsgate.
 - 27 mai, Southend et Westcliff.
 - 31 mai, Banlieue de Londres.
 - 4 juin, Cotes Est et Sud-Est.
 - 15 juin, Cote Nord-Est.
- Ces quatorze incursions sur le territoire anglais ont causé cinquante-six morts.

LA GUERRE

Nous continuons à progresser sur l'ensemble du front

Les Russes reprenant l'offensive rejettent les Austro-Allemands au delà du Dniester

Genève, 23 Juin.
La quatrième liste des rapatriés civils français rentrés en France par Genève, vient d'être publiée. Elle comprend 1.200 noms. Avec les trois premières listes, le total des rapatriés civils atteint 4.600 noms.

Genève, 23 Juin.
La quatrième liste des rapatriés civils français rentrés en France par Genève, vient d'être publiée. Elle comprend 1.200 noms. Avec les trois premières listes, le total des rapatriés civils atteint 4.600 noms.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 23 Juin.

Sur tous les points de notre front, où une série d'actions menées avec la plus grande énergie nous ont valu des progrès appréciables, l'ennemi a engagé de violentes contre-attaques. Bien que les asphyxiants se mêlaient aux marmittes et aux shrapnells, la vague allemande est venue se briser contre nos lignes, et, contrairement à son habitude, l'ennemi n'a pas persisté. Peut-être parce qu'il manque de souffle, à moins qu'il ne se rende compte de l'insuffisance de ses sacrifices.

La bataille continue, aussi ardente, après une accalmie pendant laquelle nous avons organisé nos nouvelles positions, et partout nos soldats ont l'impression absolue de dominer le Doche. Il semble bien que nos mouvements sur toute la ligne, du Nord en Alsace, ont pour effet d'accrocher l'ennemi en vue de l'empêcher de profiter d'une partie de ses forces contre les Russes.

Il n'en est pas moins vrai que ces mouvements se traduisent par des avantages précieux pour nous. La position de nos alliés n'est certainement pas aussi grave que certains professionnels du pessimisme le laissent entendre. Ils ont été refoulés de la ligne d'attente par un mouvement offensif qui a été admirablement préparé et exécuté. La retraite de nos alliés est incontestablement un événement pénible. Au point de vue stratégique, il assure à l'ennemi la possession d'un noyau de notes ferrées et de routes très importantes dans la vallée de l'Isaron, et c'est un grand avantage pour lui. Mais, si les Allemands vont l'exploiter auprès des neutres qui y trouveront peut-être de nouveaux motifs de persister dans leur vote expectant, mais la situation des Russes ne sera pas le moins du monde compromise. Elle ne pourrait l'être que par une défaite, et c'est justement pour cela qu'ils ne veulent pas risquer l'avenir en acceptant une bataille qui, à l'heure présente, pourrait leur être funeste. Ils n'ont qu'à prendre du champ et à gagner du temps, ce qui leur permettra de retrouver leurs réserves et de recevoir des munitions en quantité suffisante.

Sur le front italien, il semble bien que les grands événements que l'on croyait proches, ne sont pas à la veille de se produire.

Avant que de pouvoir déployer ses forces en vue d'opérations de grande envergure, le général Cadorna doit réduire tout le système de défenses que les Autrichiens ont accumulé dans la vallée de l'Isaron, et c'est une tâche plus rude et plus longue qu'on ne l'aurait pensé, mais les Italiens possèdent une artillerie remarquable et le feu sacré les anime. Ils auront raison de leur adversaire.

MARIUS RICHARD.

Dans les Flandres

Les Allemands se sentent sérieusement menacés

Londres, 23 Juin.
Le Morning-Post est informé d'Amsterdam, que les positions allemandes dans le nord de la France se trouveraient gravement menacées par la poussée française et que l'ennemi chercherait à y renforcer ses effectifs et son artillerie.

Brillants succès belges sur le front de l'Yser

Londres, 23 Juin.
On mande de Rotterdam au Daily Telegraph : Bien que l'attention ait été, ces temps derniers, absorbée par la progression des troupes anglo-françaises, des événements importants se développent dans le secteur nord de la ligne, sur ce qu'on appelle le front de l'Yser, qui s'étend de Boesinghe jusqu'à Neufport.

Ces événements s'expliquent, notamment par deux raisons, d'abord le dessèchement de la région qui avait été inondée, ensuite, et ce qui est plus intéressant, par l'esprit invincible des Belges.

Ces événements s'expliquent, notamment par deux raisons, d'abord le dessèchement de la région qui avait été inondée, ensuite, et ce qui est plus intéressant, par l'esprit invincible des Belges.

Ceux-ci ont profité magnifiquement du beau temps et les attaques vigoureuses qu'ils ont faites pendant la fin de la semaine, non seulement ont obligé l'ennemi à amener des renforts dont il avait un pressant besoin sur d'autres points, mais ont abouti à des gains considérables en des points importants.

Préparant l'offensive dans l'après-midi du samedi, ils ont concentré une pluie d'artillerie sur les tranchées ennemies et le dimanche matin leur infanterie a livré un assaut splendide entre Dixmude et Neufport.

Malgré la préparation par l'artillerie, les Allemands ne s'attendaient pas à un assaut



Vue panoramique de l'ensemble de la position de Lorette jusqu'à la trouée de Souchez

